

FOLK ART AFRICAIN ?

CRÉATIONS CONTEMPORAINES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

EXPOSITION DU 24 SEPTEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2015

ARTISTES

Omar Victor Diop, Kifouli Dossou, Samuel Fosso, Romuald Hazoumè, J-P Mika, Gerard Quenum, Sory Sanlé, Amadou Sanogo, Kiripi Katembo, Ablaye Thioissane.

COMMISSARIAT

Claire Jacquet

PRÊTEURS

Cette exposition bénéficie du prêt d'œuvres du CNAP, de la Fondation Zinsou (Bénin), de la galerie MAGNIN-A (Paris), de Florent Mazzoleni et de collectionneurs privés.

BANDE SON DE L'EXPOSITION

Florent Mazzoleni

VERNISSAGE

Jeudi 24 septembre à 19h
au Frac Aquitaine

COLLOQUE

La Fabrique de l'art contemporain en Afrique

Jeudi 24 septembre de 14h à 17h30
dans l'auditorium du CAPC
en collaboration avec le Laboratoire des Afriques dans le monde

INFORMATIONS PRATIQUES

Frac Aquitaine
Hangar G2, Bassin à flot n°1
Quai Armand Lalande
33300 Bordeaux
05 56 24 71 36
Du lundi au vendredi de 10h à 18h
et le samedi de 14h30 à 18h30
Entrée libre
www.frac-aquitaine.net

VISITE PRESSE

Mercredi 23 septembre 2015 à 11h

CONTACT PRESSE

Aurora Combasteix
ac@frac-aquitaine.net



Amadou Sanogo, *À votre avis*, 2014, © Amadou Sanogo, collection privée, courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

L'art africain s'entend encore pour trop d'Occidentaux en fonction du passé. Comme si les fétiches et les masques traditionnels chargés continuaient de marquer nos consciences après avoir ni plus ni moins révolutionné l'art moderne en Occident. Changeons de registre : *Folk art africain ?* se veut résolument une porte d'accès à l'art contemporain africain ; une attention plus précisément portée à la création émergente en Afrique subsaharienne.

À l'instar d'une Afrique composite, cette exposition présente la création dans son expression la plus diverse, puisant aux sources d'une culture populaire incroyablement vivante, dans l'énergie du temps présent, déjouant l'idée même d'unité ou d'homogénéité. S'il est vain de résumer à grands traits l'histoire de l'art africain comme sa dimension contemporaine, que nous racontent les artistes Omar Victor Diop, Kifouli Dossou, Samuel Fosso, Romuald Hazoumè, J-P Mika, Gerard Quenum, Sory Sanlé, Amadou Sanogo, Kiripi Katembo et Ablaye Thioissane, de cette Afrique multiculturelle ? Vraisemblablement, les artistes continuent de jouer avec d'anciennes partitions qui recouvrent des champs aussi larges que la musique, l'artisanat, le chant, la danse, la spiritualité, etc. D'où l'idée de convoquer ici la notion de *folk-lore* (de l'anglais « folk », peuple, et de « lore », savoir), étant compris comme un processus permanent de fabrication d'un art vivant puisant sa force dans les liens de transmission, d'hybridation et de recyclage, qui conduit à une sorte de remix réinventé entre inspirations séculaires et aspirations modernes.

Un ouvrage accompagné d'un CD est publié à l'occasion de l'exposition *Folk art africain ?* coédité par le Frac Aquitaine et les éditions confluences.

Afriques contemporaines (août-décembre 2015)

L'Aquitaine vivra également au rythme de l'Afrique puisqu'en écho à *Folk art africain ?*, des expositions et des événements seront organisés sur le territoire en collaboration avec nos partenaires culturels : arc en rêve centre d'architecture, Arrêt sur l'image galerie, les arts au mur Artothèque, le CAPC musée d'art contemporain, la galerie Tinbox mobile, MC2a, la Médiathèque de Lormont, la Médiathèque de Mérignac, Pollen.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



Romuald Hazoumè, *Chouchou*, 2013,
© Romuald Hazoumè, ADAGP, Paris 2015, courtesy
Galerie MAGNIN-A, Paris

À la suite des expositions légendaires comme *Les Magiciens de la terre* en 1989 (Jean-Hubert Martin, commissaire et André Magnin, commissaire adjoint), *Africa Remix* en 2005 (commissaire Simon Njami) ou encore le récent projet *Body Talk* au Wiels en 2015 (commissaire Koyo Kouoh), ce nouvel opus organisé à Bordeaux prend acte d'un certain nombre d'étapes déjà franchies :

- * La fabrication intellectuelle d'une hégémonie de l'art Occidental, si tant est qu'elle ait été une réalité, est une idée arrogante et aux fondements fragiles.

- * Une nouvelle génération d'artistes s'épanouit et travaille – sans être fatalement sous « influence » – avec la précédente (incarnée par Seydou Keïta, Cyprien Tokoudagba, Malick Sidibé, Chéri Samba, Frédéric Bruly Bouabré, JD 'Okhai Ojeikere pour les plus connus).

- * L'Afrique n'échappe pas à la mondialisation des cultures totalement reliées entre elles.

L'art africain découle d'une histoire de l'art qui n'est pas celle que nous avons provoquée en Occident par la rupture expédiant *manu militari* la tradition académique. La notion de *folk-lore* a l'avantage de nous relier au quotidien économique et social le plus réel de l'Afrique d'aujourd'hui à travers des signes qui ont valeur d'interprétation et de symboles (équivalents peut-être à des productions du Pop art en Occident par exemple). Les œuvres présentées sont d'autant plus fortes qu'elles puisent leurs sources dans une culture africaine vivante et nourrie de génération en génération par voie orale (conte, récit, croyance, rite, savoir-faire), revêtant parfois une dimension spirituelle ou ésotérique (chamanisme, vaudou, animisme) et pouvant intégrer des composantes naïves ou fantastiques. Michel Leiris ne disait-il pas admirer « la formidable religiosité » de l'Afrique ? De quoi donc constituer une base de définition au terme de « folklore » dans sa meilleure acception, loin du sens dévoyé qu'il a pour nous.

Claire Jacquet, commissaire de l'exposition.
Extrait de l'ouvrage *Folk art africain ?*



Amadou Sanogo, *Le Boxeur*, 2012, © Amadou Sanogo, collection privée, courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

PRÉSENTATION DES ARTISTES

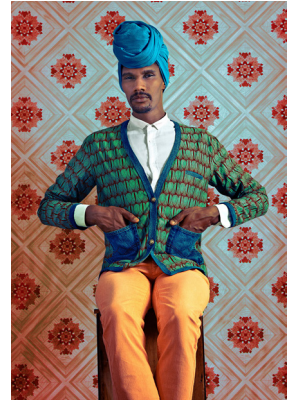
Extrait de l'ouvrage *Folk art africain ?*

Auteur : Florent Mazzoleni, excepté la biographie de Kifouli Dossou, rédigée par la Fondation Zinsou.

OMAR VICTOR DIOP

Né en 1980 à Dakar (Sénégal), où il vit et travaille

Omar Victor Diop érige la photographie couleur et soignée en véritable manifeste autour de plusieurs séries récentes mais déjà emblématiques de l'histoire africaine et de son environnement dakarois. Passant en un clin d'œil du local à l'universel, il s'inscrit naturellement dans la lignée de portraitistes fondateurs comme le Malien Seydou Keïta dans l'élégance de ses mises en scène. Diop réinvente et participe à une création contemporaine riche en mouvements et en fulgurances pop. Entre cette tradition africaine fertile et des images plus légères qui saisissent l'ambiance particulière des modes des rues des grandes villes du continent, Diop tisse au fil de son travail un univers à la fois intimiste et universel. Il conceptualise, imagine et réalise lui-même tous les éléments de ses photographies, du décor aux costumes de ses modèles. Attentif au moindre détail, il distille un perfectionnisme quasi-obsessionnel dans son travail. Comme ses prédécesseurs, les photographes sénégalais Oumar Ly ou Mama Casset, Omar Victor Diop illustre une société africaine qui n'est jamais figée, à l'instar de sa série devenue culte, *Le Studio des Vanités*. Remarqué aux Rencontres de Bamako en 2011, son succès international ne s'est jamais démenti, comme l'atteste le retentissement de sa série *Diaspora* entamée en 2014.



Omar Victor Diop, *Joel*, 2012
Série *Le Studio des Vanités*. © Omar Victor Diop, courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

KIFOULI DOSSOU

Né en 1978 à Cové (Bénin), où il vit et travaille

Sculpteur béninois, Kifouli Dossou réalise des masques en bois s'inscrivant dans la tradition Guéléde, laquelle figure depuis 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Traditionnellement, ces masques – éléments forts des traditions yoruba et nagô présentes au Bénin, mais aussi au Nigéria et au Togo – sont portés par des hommes lors de cérémonies en l'honneur des femmes et de la maternité. Masques cimiers, ils sont formés d'un visage affichant les traits caractéristiques de l'esthétique yoruba (yeux en amande et scarifications) et surmontés d'une scène avec des personnages. Leur iconographie puise autant dans les motifs ancestraux que dans la vie quotidienne de la société béninoise. Kifouli Dossou sublime la tradition pour faire de ses masques – émancipés de leur rôle rituel – de véritables œuvres d'art. En 2010, il a reçu de la Fondation Zinsou une commande de dix masques Guéléde dont les scènes se rapportaient directement aux préoccupations principales de la population béninoise en période électorale : l'éducation, l'électricité, l'eau courante et bien d'autres thèmes encore, au cœur des enjeux d'un pays en développement. Ces masques ont été présentés à la Fondation Zinsou en 2011 dans l'exposition *Le Sondage*, laquelle a fait l'objet d'un catalogue paru en 2013. Kifouli Dossou obtient le Prix Orisha en 2014.



Kifouli Dossou,
série *Le Sondage*, 2011
© Kifouli Dossou,
courtesy Fondation Zinsou,
photo : © Jean-Dominique Burton

SAMUEL FOSSO

Né en 1962 à Kumba (Cameroun), vit et travaille à Bangui (République centrafricaine)

« Le présent est là pour nous transformer » a coutume de dire Samuel Fosso, le Dorian Gray de la photographie africaine. Ce Camerounais d'origine a grandi au Nigéria qu'il fuit lors de la guerre du Biafra en 1970. À l'âge de 14 ans, il ouvre son premier studio photo à Bangui, en République centrafricaine, où il a rejoint son frère. Le règne indolent et décadent de l'empereur Bokassa offre un cadre idéal à ses premières photographies. Très tôt, il érige l'autodérision et l'ironie en vertus photographiques. Vingt ans plus tard, Samuel Fosso est révélé aux premières Rencontres de Bamako en 1994 où il remporte le premier prix. Sa carrière de photographe compte déjà des centaines d'autoportraits iconoclastes et réalisés dans ses différents studios. Il est toujours demeuré fidèle à une indépendance et une liberté assumées, ayant appliqué son propre slogan : « Avec *Studio National*, vous serez beau, chic, délicat et facile à reconnaître. » Hypermoderne dans son approche, attentif aux moindres détails et ayant un sens aigu de l'histoire, Samuel Fosso, bien avant Cindy Sherman, a érigé l'autoportrait en œuvre photographique à part entière. Sa participation à l'exposition *Africa Remix* au Centre Pompidou en 2005 lui procure une visibilité mondiale. Qu'il soit grimé en figures africaines et noires américaines dans sa célèbre série *African Spirits* ou en Mao dans *Empereur d'Afrique*, Fosso illustre un temps élastique. Celui-ci ne semble avoir aucune prise sur son travail ou son physique. Il ne tombe jamais dans le narcissisme mais plutôt dans une critique parfois cinglante de l'évolution de nos sociétés, en Afrique ou ailleurs. Ses images parlent aussi bien de son corps que de son esprit. Représenté dans les plus grandes institutions culturelles à travers le monde, Fosso est aujourd'hui le premier artiste africain à être exposé à la Gagosian Gallery de New York.

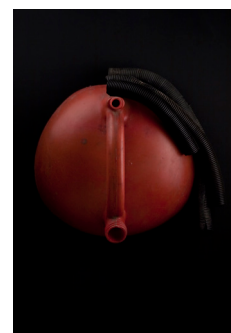


Samuel Fosso, *Autoportrait Emperor of Africa SFEA 1954, 2013*, Centre national des arts plastiques, en dépôt au Frac Aquitaine
© Samuel Fosso, courtesy JM Patras, Paris, photo : © Yves Chenot

ROMUALD HAZOUMÈ

Né en 1962 à Porto-Novo (Bénin), vit et travaille entre Cotonou et Porto-Novo

C'est sur la plage de Grand-Popo, alors qu'il attend que ses cannes à pêche vibrent que Romuald Hazoumè puise désormais une partie de son inspiration et réfléchit à ses œuvres à venir. Dans ses sculptures, ses peintures, ses installations et ses photographies, Hazoumè laisse apparaître, non sans malice, le poids des traditions dans lesquelles il a grandi entre la culture yoruba et la religion catholique. Il se fait connaître au début des années 1990 par ses sculptures de masques réalisées à partir de bidons et autres réservoirs d'essence, récupérés dans la région de Porto-Novo, frontalière du Nigéria. La simplicité minimaliste de ces masques en fait la grandeur. Au fil de ses rencontres, de ses voyages et de ses changements de support, il développe la critique d'une société qui tourne le dos à ses valeurs les plus élémentaires. Qu'il regarde vers le passé en abordant le lourd héritage de l'esclavage ou qu'il dresse des portraits sans complaisance de ses contemporains, Hazoumè réfute toute forme d'asservissement, qu'il soit idéologique ou spirituel. Il exprime ainsi inlassablement la diversité et la richesse des cultures africaines, que ce soit sur le continent ou ailleurs dans le monde. La charge symbolique de son travail ne fait en rien oublier ses qualités purement esthétiques. En 2007, il reçoit le prestigieux prix Arnold Bode lors de la Documenta 12 de Kassel. Ses œuvres, sculptures, peintures, photographies et installations sont notamment visibles au British Museum et au Victoria & Albert Museum à Londres, au Musée Guggenheim de Bilbao ou au Metropolitan Museum à New York.



Romuald Hazoumè, *Magnum*, 2003
© Romuald Hazoumè, ADAGP, Paris
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

KIRIPI KATEMBO

1979 à Goma (République démocratique du Congo) - 2015 à Kinshasa

Les images poétiques de Kiripi Katembo saisissent le quotidien sans fard mais toujours inspirant des rues de Kinshasa dans la lignée des chansons de Franco et de l'OK Jazz. Qu'il œuvre avec ses photographies ou ses vidéos, Katembo contribue à la noblesse d'une expression artistique libre et généreuse. Diplômé de l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa, il est instantanément remarqué grâce à son premier court métrage réalisé à l'aide d'un téléphone portable, en 2008. Inspiré par la réalité souvent compliquée de Kinshasa, il célèbre au sein du collectif Yebela l'énergie et la créativité extraordinaires de cette ville hors norme qui dépasse les 10 millions d'habitants. Exposé chez lui à Kinshasa, mais aussi à Lubumbashi, Lagos, Paris ou Bruxelles, il réalise des courts métrages émouvants et habités comme *Kinshasa Symphony* ou *Après la mine*, en utilisant toutes les avancées technologiques qui permettent de rendre son travail dans la rue le plus discret possible. Entre l'onirisme de sa série photographique *Un regard* et la dénonciation d'un quotidien urbain toujours plus complexe, Katembo s'affirme comme un artiste multimédia complet, à l'écoute du monde et d'une Afrique en mouvement permanent dont il saisit les soubresauts à travers différents médiums d'expression.



Kiripi Katembo, *Sans titre*, série *Mutations*, 2012
© Kiripi Katembo, courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

J-P MIKA

Né en 1980 à Kinshasa (République démocratique du Congo) où il vit et travaille

Inscrit dans la fertile tradition de la peinture congolaise qui, des années 1930 à aujourd'hui, a produit plusieurs générations de plasticiens africains renommés, J-P Mika est un peintre fantasque dont les œuvres participent à la vitalité de la création congolaise actuelle. Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, il apprend également son art en fréquentant les ateliers de deux légendes de la peinture de Kinshasa : Chéri Chérin et Chéri Samba. Dès 2004, Mika monte lui-même son propre atelier qu'il baptise *Événement des Beaux-Arts*. Il suit les préceptes de ses aînés, tout en développant son propre style, énergique et alerte. Dans ses travaux, il enjolive la vision de la société congolaise actuelle. Ses peintures oscillent entre une tradition baroque sublimée et la truculence d'une ville-monde comme Kinshasa. Chroniqueur inlassable du quotidien comme la plupart des artistes majeurs de son pays, il évoque autant les sapeurs que les affres politiques subies par le peuple congolais depuis plus d'un quart de siècle. Acerbes et vives, ses peintures transcendent la réalité et la complexité d'une ville comme Kinshasa. Optimistes, elles participent à leur manière à la création d'un monde meilleur.



J-P Mika, *Les Tourments du monde*, 2011.
© J-P Mika, courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

GÉRARD QUENUM

Né en 1971 à Porto-Novo (Bénin), où il vit et travaille



Gérard Quenum, *Bonjour*, 2012. © Gérard Quenum, courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

Du haut de son atelier de Porto-Novo, Gérard Quenum domine la lagune et une végétation luxuriante, qui tranche avec le minimalisme apparent de ses toiles. Comme tous les artistes béninois, il est marqué par les riches traditions culturelles de son pays. Dans ses sculptures, chaque objet doit être placé de manière à agir avec son environnement. Il en est de même pour ses toiles, où chaque trait revêt une signification particulière. Il perpétue le travail de ses ancêtres. Autodidacte, il commence à dessiner alors qu'il vient à peine de quitter l'école et qu'il travaille pour survivre. Il est attiré par le dessin naïf, à la croisée de l'abstraction et d'une figuration improbable qui suit des voix

intérieures. Ses dessins deviennent progressivement peintures et sculptures alors qu'il embrasse la matière avec ses mains. Au fil de la décennie 2000-2010, le noir et les couleurs primaires sont de plus en plus présents dans sa peinture. Si certaines toiles sont pratiquement vides, d'autres se distinguent par la densité de la peinture et l'utilisation du bleu et du vermillon parfois saturés. Ses toiles, franches dans leurs courbes et précises dans leur expression, tranchent avec ses installations, notamment ses célèbres totems à têtes de poupées. Ceux-ci évoquent les *bocios*, les poteaux funéraires sculptés que l'on trouvait jadis à l'entrée des lieux de culte du royaume du Dahomey ou devant les maisons, qu'ils protégeaient, entre autres fonctions. Ces œuvres lui ont valu une renommée internationale au même titre que ses toiles grand format. Il est ainsi l'un des rares artistes africains vivants à avoir une œuvre au British Museum.

SORY SANLÉ

Né en 1943 à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), où il vit et travaille

Ibrahima Sory Sanlé commence sa carrière photographique à Bobo-Dioulasso l'année où son pays obtient son indépendance, en 1960. Jeune apprenti auprès d'un photographe ghanéen, il officie à la chambre, avant de développer et de tirer, puis de passer au format 6 x 6 comme la plupart des photographes africains de sa génération. Témoin privilégié de l'évolution rapide de son pays et de sa ville, longtemps capitale économique et culturelle de la Haute-Volta, Sanlé exprime en images la collision frontale qui se produit alors entre la vie moderne et les traditions de la région des Hauts-Bassins. Il commence d'ailleurs sa carrière en photographiant les accidents de la route. Au milieu des années 1960, il monte son premier studio, *Volta Photo*, amené à devenir le grand studio de Bobo-Dioulasso. Photographe investi dans son travail, il suit à la lettre sa devise selon laquelle, « quand on aime quelque chose, on se donne totalement à sa passion ». Photographe prolifique, il se distingue notamment de la concurrence des trois autres grands studios locaux grâce à ses fonds peints, conçus par ses soins, que ce soit une ville moderne, un bord de mer, une colonne antique ou une passerelle d'avion. Immobiles ou en mouvement, ses sujets évoquent le quotidien lointain et mélancolique des villes enclavées du continent africain, mais aussi la vitalité de la jeunesse voltaïque. Son regard avisé documente avec une candeur non feinte la fusion opérant entre tradition et modernité.



Sory Sanlé, *L'Arrivée*, 1976

© Sory Sanlé,

courtesy Florent Mazzoleni, Bordeaux

AMADOU SANOGO

Né en 1977 à Ségou, vit et travaille à Bamako (Mali)

La cour du quartier historique de Bamako dans laquelle Amadou Sanogo déroule ses toiles ressemble plus à l'étal d'un marchand de quatre saisons qu'à l'atelier d'un peintre africain parmi les plus doués de sa génération. L'apparente simplicité d'exécution de ses tableaux accentue la pertinence de ses commentaires sur chacune de ses toiles. Celles-ci en disent long sur les joies et les affres vécues par la société malienne contemporaine, entre tradition prégnante et modernité évasive. Sous l'égide de Modibo Franky Diallo, Amadou Sanogo peaufine son apprentissage au début des années 2000 à l'Institut des Arts de Bamako. Refusant l'académisme, il agit plutôt en autodidacte, s'exerçant d'abord sur des draps et des toiles de tailles différentes récupérés au marché aux tissus ou au hasard de ses pérégrinations dans les rues de Bamako. Sur ses toiles, il raconte autant l'histoire de son pays, des anciennes épopées aux événements récents, que ses expériences de vie. Il mène sa propre guérilla artistique, avec humour, confronté au marasme politique, à la bêtise, à la cupidité et à la banalité des sentiments. En guerre contre les évidences, Sanogo se bat avec sa peinture acrylique et ses toiles électriques contre les préjugés et l'étroitesse d'esprit. Franc-tireur, il saisit sa chance et impose son bonheur avec une rare élégance aussi bien dans ses gestes picturaux que dans les symboles exprimés ou les thèmes abordés. Amadou Sanogo est un artiste malien affranchi du carcan sociétal qu'il n'a de cesse de fustiger dans sa peinture libre de toute contrainte.

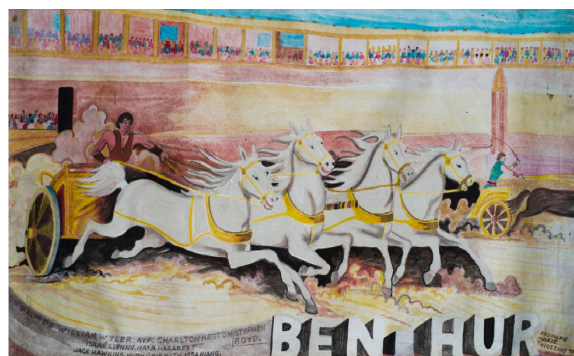


Amadou Sanogo, *La Hyène*, 2011.
© collectionneur privé
Courtesy galerie MAGNIN-A, Paris

ABLAYE THIOSSANE

Né en 1936 à Thiès (Sénégal) où il vit et travaille

« Toute ma vie est résumée dans mes dessins. » Cette phrase d'Ablaye Thiossane est on ne peut plus éloquente. Attiré par le dessin, il commence à copier les affiches des films qu'il voit au cinéma Le Palace, à Thiès, à partir du début des années 1950. Il entre à l'École des Arts de Dakar en 1962 pour étudier la peinture. Il devient également acteur et chanteur. Il compose ainsi *Tallen lampi*, un des hymnes du Sénégal des années 1960. Il interprète ce morceau lors de l'ouverture du Festival des Arts Nègres de Dakar en 1966. Sa renommée est instantanée. Le président Léopold Sédar Senghor apprécie tout particulièrement ses nombreux talents. Thiossane rejoint alors la manufacture de tapisserie de Thiès pour y être peintre, sans pour autant persévérer dans une voie musicale. Talentueux mais peu opportuniste, il disparaît progressivement des circuits officiels tout en continuant à peindre et à dessiner des affiches de cinéma, qui forment un monde imaginaire à la candeur sublimée. Il dessine ainsi plus de 2 000 affiches de films au fil des années. Après avoir longtemps vécu à Dakar, Ablaye Thiossane retourne à Thiès en 1992, où il se consacre dans son atelier à ses premières amours d'affichiste et d'illustrateur passionné. « J'aurais normalement dû percer en 1966, mais la vie en a décidé autrement », résume-t-il avec philosophie son parcours, d'une voix douce mais néanmoins déterminée et animée par le sens d'une histoire qu'elle embrasse pleinement.



Ablaye Thiossane, *Ben-Hur*, 1965
© Ablaye Thiossane, courtesy Florent Mazzoleni, Bordeaux,
photo : © Éric Chabrely

PROGRAMME CULTUREL

COLLOQUE

Jeudi 24 septembre, 14h-17h30

La Fabrique de l'art contemporain en Afrique

Co-organisé par le Frac Aquitaine et le Laboratoire des Afriques dans le Monde (CNRS/IEP Bordeaux)

Auditorium du CAPC, tout public, entrée libre

Tables rondes

- *Les Mots pour qualifier la création contemporaine en Afrique*

- *L'Artiste et son audience*

Projection

La Maison machette, un film de Freddy Tsimba

Intervenants: Romuald Hazoumè, Omar Victor Diop, Guy Lenoir, Florent Mazzoleni, Armelle Gaulier, Claire Jacquet, Marie-Cécile Zinsou

Modération: Emmanuelle Spiesse, Maëline Le Lay

RENCONTRES

Samedi 26 septembre, 15h30

Avec les artistes Omar Victor Diop et Amadou Sanogo

Jeudi 12 novembre, 18h30

Avec Florent Mazzoleni, collectionneur et spécialiste de musique africaine

Frac Aquitaine, tout public, entrée libre

ATELIER PALABRES

L'atelier dont vous êtes l'auteur!

Avec l'artiste Geörgette Power

- Familles :

Samedis 17 octobre et 14 novembre, 15h-17h

- Enfants (à partir de 6 ans) :

Samedis 7 et 28 novembre, 15h-17h

- Centres d'animation et champ social (12 pers.min.)

Frac Aquitaine

Sur inscription: 3 €/personne

05 56 13 25 62 / eg@frac-aquitaine.net

NOËL AUX BASSINS

Samedi 5 et dimanche 6 décembre, 12h-18h30

À l'occasion des fêtes de fin d'année, les structures culturelles des bassins à flot ouvrent leurs portes

Braderie (catalogues et éditions) et visites de l'exposition

Samedi 17h-18h : expérimentation dansée du Jeune Ballet d'Aquitaine

Frac Aquitaine, tout public, entrée libre

SÉMINAIRE

Jeudi 10 décembre, 14h-16h

Pratiques artistiques contemporaines d'Afrique : formes et enjeux politiques

Organisé par le Laboratoire des Afriques dans le Monde (CNRS/IEP Bordeaux)

Frac Aquitaine, tout public, entrée libre

VISITE PARTAGÉE

Tous les samedis, 16h30

Visite de l'exposition avec une médiatrice

Tout public, entrée libre

Visite pour les groupes : sur inscription, 15 pers.min

Anglais ou espagnol sur demande

(Payant)

PORTES OUVERTES ÉTUDIANTS

Mercredi 25 novembre, 17h30-19h30

Stands métiers et visites flash

Frac Aquitaine, entrée libre pour tous les étudiants

RESSOURCES

L'Archipel

Cap sur *l'Archipel*, les îlots numériques d'éducation artistique et culturelle du Frac Aquitaine !

Une exploration indispensable pour s'informer et contribuer autour de l'exposition *Folk art africain ?* et de la saison régionale *Afriques contemporaines*.

www.eac.frac-aquitaine.net

Le Frac expliqué aux enfants

Film réalisé par Geörgette Power

www.frac-aquitaine.net/frac-enfants

OUVRAGE *FOLK ART AFRICAIN ?*



Un ouvrage accompagné d'un CD est publié à l'occasion de l'exposition *Folk Art africain ?* coédité par le Frac Aquitaine et les éditions confluences.

Textes, entretiens, illustrations et références musicales ponctuent l'ouvrage qui paraît en septembre 2015.

Auteurs : Claire Jacquet, André Magnin, Florent Mazzoleni

Parution : septembre 2015

Format : 165 x 230 cm

128 pages

Graphisme : Fanette Mellier

Prix : 20 €

SOMMAIRE

L'Afrique et nous

Avant propos de Bernard de Montferrand

Un divan sur des fèves de cacao

Transmission, hybridation et recyclage

Texte de Claire Jacquet

Entretiens avec Omar Victor Diop, Romuald Hazoumè, Gérard Quenum et Amadou Sanogo

par Florent Mazzoleni

Du temps élastique et de l'Afrique en musique

Texte de Florent Mazzoleni

Sans titre, sans fin

Texte d'André Magnin

Présentation des artistes

Présentation des auteurs

Un panorama musical africain

Compilation musicale de Florent Mazzoleni